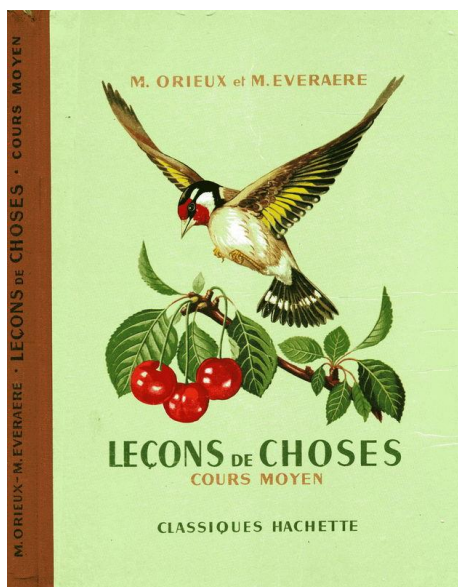


LA LEÇON DE CHOSES

Jacques Eglem



A l'heure où tout doit aller vite, où il nous faut gérer et digérer une quantité croissante d'informations, où il est devenu naturel d'allumer son ordinateur pour savoir quel temps il fait, plutôt qu'ouvrir ses volets, quelle place pouvons-nous accorder à la contemplation ou à l'observation de notre environnement immédiat qui recèle tant de trésors ?

Qui s'émeut de la féerie ordinaire qu'engendre la première goutte de pluie tombant dans le bassin du parc ?

alors qu'il suffit de demander au Grand Google de nous combler d'une avalanche d'images

toujours plus extraordinaires, et que d'un clic la définition apparaisse : « *propagation d'une perturbation produisant sur son passage une variation réversible des caractéristiques du milieu... etc. ... etc.* » Nulle place au mystère : tout est démonté, décortiqué... Il ne nous resterait qu'à le digérer... Et afin de ne pas risquer l'indigestion, nous ne lirons pas l'article jusqu'au bout. Nous savons, à présent, que l'information existe ; elle est là : non plus dans nos têtes mais sur internet ; mémoire universelle toujours (ou presque) accessible. Voilà l'affaire ! Nous savons ! Ou plus exactement, nous savons que nous pouvons savoir...

Mais ne nous sentons pas, quelque peu, frustrés de ne pas avoir vibré aux charmes et à l'harmonie de la Nature en la questionnant, en y cherchant ses lois, ses mécanismes comme l'eut fait Descartes en son temps dans son fabuleux espoir de fonder une « *Mathésis universalis* » ? Pour en finir avec Descartes, n'oublions pas, internautes que nous sommes devenus, le fameux « *Cogito ergo sum* » : En surfant un peu trop vite nous pourrions oublier d'exister !

Il me revient en mémoire, un moment lointain et privilégié, où, nous élèves, en blouse et culottes courtes, faisons une analyse méticuleuse de notre environnement ; et cela commençait ainsi :

« - *Rangez vos trousseaux et cahiers (faites le vide) ; nous allons faire une leçon de choses ... !* »

L'heureux instant venait après la piègeuse dictée, les problèmes fastidieux de baignoire qui fuit ou de trains qui se croisent et l'assommante lecture à haute voix. A l'annonce du maître répondaient les visages rayonnants des élèves ravis que nous étions. Quel sujet allions-nous aborder ? Je les connaissais tous, pour avoir, de nombreuses fois, feuilleté le livre de leçon de choses qui regorgeait de merveilleuses illustrations, de mots savants qui gardaient encore leur secret. Ce jour-là, le maître

nous distribua des châtaignes. Quelconques en forêt, elles s'accordaient, sur le pupitre, une soudaine noblesse ; objets de toutes les attentions des élèves impatients et curieux.



« -

« - *Observez l'aspect épineux de l'enveloppe extérieure ; elle se nomme la bogue...* » Nous étions persuadés d'être un peu plus « savant ». Nous révisions, le soir, avec le livre de « leçons de choses », les découvertes formidables de la journée. Le résumé encadré ne me contentait pas. Les dessins, les schémas annotés me fascinaient tout autant que le texte dans lequel je retrouvais les paroles de mon maître d'école. Le savoir est là : dans le livre et dans la tête de l'instituteur. Il n'est vraiment utile que lorsqu'il est transmis. Le temps de cette transmission était suffisamment long pour que l'imprégnation soit complète. Ce temps n'existe plus ; les leçons de choses ont fait place à l'approche expérimentale des sciences. Certes les élèves sont moins passifs que nous l'étions, mais leur permet-on suffisamment d'observer, d'admirer (étymologie : regarder avec étonnement) ? Le savoir (solide, j'entends) a besoin de temps.

En cette époque de chamboulements où tout passe et s'efface, n'abandonnons pas cette étape de l'observation quasi méditée. Nous avons la chance de pouvoir accéder à une multitude de connaissances que nous réinvestissons, mais il est primordial d'observer pour créer. Pour écrire une bonne description, par exemple. Pour faire une photographie, il faut observer son sujet pour, ensuite, cadrer ; c'est-à-dire donner son point de vue sur la scène qui s'offre au regard expert.

Ainsi, après une longue et méticuleuse observation de notre châtaigne : bogue épineuse, peau luisante et résistante, amande, cotylédons, germe...sur la page blanche de notre cahier, nous réalisons le dessin, choisissant, avec soin, les bruns de nos crayons de couleur. Je me souviens d'avoir été très fier du mien. Une vraie œuvre cette nature morte ! Elle me fait encore rêver, sûrement plus par une sorte d'attachement nostalgique que par sa valeur artistique... Nonobstant, ce dessin d'enfant exprimait son besoin de comprendre.

Voilà ce qu'apprenait l'enseignement des leçons de choses aux élèves de l'école d'autrefois, qui, comme moi, en ont gardé un souvenir quelque peu enchanté.

Ne nous privons pas de zapper ce Monde est si riche et divers... Il est à portée de clic... Mais sachons ménager du temps pour le contempler, c'est à dire : le regarder attentivement et le considérer par la pensée.

JACQUES EGLEM

03/11/2014

